

Historique de la compagnie 26/3 du 10^e Régiment du Génie
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre COGNY AOR66 – 2015

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

26/3

DU 10^e REGIMENT

DU GENIE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

--1—
**Historique
de la
Compagnie divisionnaire 26/3**

MOBILISATION

Formation de la Compagnie

2 Août 1914 !.... Quel souvenir !.... Toute la France tressaille et ses enfants accourent en foule pour la défendre. Les Allemands nous ont déjà attaqués sans déclaration de guerre et ils se flattent d'être à Paris en quinze jours. Ce sont d'abord les vaillantes troupes de l'est qui supporteront le premier choc ; elles s'y préparent avec une activité fébrile.

A voir l'animation, la confiance et la bonne humeur qui règnent dans les cours, parmi ces hommes qui se pressent aux quatre coins du quartier Perrin-Brichambault, s'interpellant presque joyeusement, croirait-on qu'ils vont bientôt aller au devant du danger, de la mort peut-être ?

Comme dans toutes les unités du 10^e régiment du génie, l'esprit est excellent à la 26/3, jeune Compagnie, formée depuis trois mois seulement. Elle part sous le commandement du capitaine Wathier, des sous-lieutenants Pouillaude, Mechin et Chalon.

TRAVAUX DANS LA REGION DE TOUL

Compagnie de place, la 26/3 organise d'abord différentes positions dans la région de Toul : autour de Villey-le-Sec, à Velaine, à Sexey-les-Bois, puis à Fontenoy. Ces travaux amorcés et poursuivis d'abord par toute la Compagnie, aidée de travailleurs d'infanterie, ne sont continués à partir du 30 septembre que par trois sections. La section du lieutenant Pouillaude va à Montauville organiser un centre de résistance, puis va achever le centre de Pont-à-Mousson. Cette section travaille en première ligne, sans avoir de pertes. Le 11, elle est relevée par la section du sous-lieutenant Chalon, qui est chargée d'établir des réseaux au bois Le Prêtre. Jusqu'en mars 1915, les sections de la 26/3 alterneront au bois Le Prêtre et non seulement exécuteront des travaux en première ligne, mais prendront part aussi à des coups de main, à des attaques partielles dont ce bois fameux fut pendant les premiers mois de la guerre le sanglant théâtre. Gradés et sapeurs s'y conduisent en braves. Le sergent Lavigne est cité en ces termes à l'ordre de la brigade :

Au cours de la préparation d'une attaque sous bois, s'est porté résolument en plein jour en avant de l'infanterie avec une charge allongée de mélinite destinée à détruire un réseau de fil de fer établi à 40 mètres de nos lignes. Dans cette opération a fait preuve d'une grande énergie et a montré un sang froid des plus remarquables. A eu sa capote percée de balles.

GUERRE DE MINES AU BOIS LE PRETRE

Toute la Compagnie, le 13 mars, est rassemblée et travaille au bois Le Prêtre. Elle n'est plus maintenant Compagnie de place de Toul, elle devient Compagnie divisionnaire de la 73^e division.

A la Croix des Carmes, ce lieu qui eut si souvent les honneurs du communiqué, les sections travaillent dans le système des mines qui est commencé et où bientôt l'agitation devient grande. Le 16 mars, l'ennemi fait exploser plusieurs fourneaux et tente de s'emparer des entonnoirs. Il y réussit en partie, mais une contre-attaque l'en déloge. Deux caporaux, cinq sapeurs sont blessés. Deux sapeurs sont portés disparus. Désormais, presque chaque jour, de pareils faits se reproduiront. C'est la lutte sans merci, où les adversaires se cherchent sous terre et se font sauter, tout en combattant avec acharnement à l'extérieur à coups de fusil, de grenades, de mitrailleuse; les torpilles pleuvent dans les tranchées et les entonnoirs.

Le 21 mars, le sergent Zaug, le caporal Bonnet, le sapeur Baudot sont cités à l'ordre de la division pour les faits suivants :

De grosses mines lancées par l'ennemi ayant détruit le parapet d'une tranchée et les entrées de galeries qui y étaient aménagées, se sont précipités dans le chaos des éboulements et ont réussi à ramener sous une grêle de balles leurs camarades survivants.

Le 23 mars, le lieutenant Pouillaude fait sauter deux camouflets bien que l'ennemi ait fait jouer deux fourneaux à proximité quelques instants auparavant.

L'aspirant Cope et le caporal Maître d'Hôtel sont décorés de la croix de Saint-Georges, en raison de leur belle conduite dans cette guerre sans merci.

Non seulement les sapeurs travaillent sous terre, mais ils doivent aménager les entonnoirs que l'infanterie occupe. Ils préparent des raquettes à mitraille qui leur servent à se défendre contre les assauts ennemis, les troupes françaises n'ayant pas encore de véritables grenades.

Les sapeurs Lorent, Meslin et Pommier sont cités à l'ordre de la brigade :

Travaillant à des sapes couvertes partant d'une tranchée qui fut bouleversée dans la matinée du 15 mars par l'explosion d'un fourneau ennemi, ayant été chargés d'obstruer l'entrée d'un boyau de communication criblé de grenades, ont mené leur tâche à bien et ont été blessés tous les trois.

Le 26 avril, l'ennemi nous fait subir deux camouflets. Après l'explosion, l'adjudant Marchal de la Compagnie 26/6 (une section de la 26/6 est adjointe à la 26/3), accompagné du sapeur Boulend, met en fuite à coups de révolver les pionniers allemands qui occupaient la chambre de camouflet et y dépose une charge de mélinite qui bouleverse la tranchée ennemie. Pendant la nuit, l'ennemi ayant créé un barrage dans la galerie, le lieutenant Mechin, le sergent Guisguilbert et les sapeurs Bary et Aubert sont assez heureux pour le chasser à nouveau revolver au poing et pour faire sauter le barrage, mettant plusieurs pionniers allemands hors de combat.

Souvent, des sapeurs en tête d'attaque, surpris par une explosion, sont asphyxiés ou enterrés. Leurs camarades tentent l'impossible pour les retirer des rameaux. L'adjudant Porcherot, plus d'une fois, avec ses hommes, se distingue par son mépris du danger en essayant de sauver des sapeurs ensevelis. Le lieutenant Mechin, le sous-lieutenant Cope, eux aussi, donnent l'exemple.

Et cette vie terrible dure des mois et des mois. Pas un jour de calme pour les sapeurs en ligne, pas un instant de vrai repos.

En juin 1915, le capitaine Wathier est cité à l'ordre de la brigade pour la façon remarquable dont il a assuré la conduite de la guerre de mines au bois Le Prêtre.

Le 8 juin, une attaque française est déclenchée sur les positions ennemies, après l'explosion de huit fourneaux préparés depuis plusieurs jours par la 26/3. Un détachement de sapeurs accompagne l'infanterie après l'explosion des fourneaux ; il y a huit blessés dans le détachement.

Les entonnoirs sont organisés, ainsi que la ligne ennemie conquise. Des réseaux sont commencés. Le sergent Vanpetheghem va chercher un sapeur tué dans les réseaux. Le caporal Maitre d'Hôtel, volontaire pour mettre le feu à un fourneau, mais non désigné pour marcher avec les colonnes d'assaut, part avec elles, tue un officier allemand et plusieurs hommes.

Après l'attaque, les sapeurs retrouvent dans les entonnoirs maints cadavres d'occupants de la tranchée ennemie. Le résultat a donc été tel qu'on le désirait, car il a permis grandement, dans ce terrain où l'on se mitraille à bout portant, la progression de l'infanterie.

La Compagnie 26/3 est citée à l'ordre de l'armée, ainsi que la Compagnie auxiliaire 26/1 bis qui deviendra plus tard la 26/53 :

Sous la direction du capitaine Wathier, commandant la Compagnie 26/3, ces unités ont montré un entrain admirable, un dévouement sans bornes et une ardeur agressive qui ne se sont jamais démentis au cours d'opérations de guerre souterraine, entreprises dans des conditions difficiles, alors que l'ennemi, ayant pris les devants, était arrivé à faire sauter quelques éléments de tranchées ; de nombreux actes de bravoure individuels ou collectifs ont marqué les trois mois qu'ont duré ces opérations poursuivies avec beaucoup de sens tactique et de sang-froid (luttés dans les boyaux ennemis à coup de mousqueton ou de revolver, secours portés aux asphyxiés, etc...) et couronnés par l'explosion de huit fourneaux de mines qui ont contribué au succès d'une attaque importante.

Le caporal Maitre d'Hôtel, le sergent Vanpetheghem et de nombreux sapeurs sont cités pour leur belle conduite lors des attaques du 8 juin.

Un très grand nombre de citations récompensent l'abnégation et la bravoure des sapeurs et de leurs chefs. Il faudrait les reproduire toutes, tant il est difficile de faire un choix.

Après l'attaque, le secteur semble se calmer un peu. L'ennemi doit réparer les dégâts qui lui ont été faits. Au début de juillet, il se réveille, et le 4, il attaque en force, après un terrible bombardement, le Quart en Réserve et la Croix des Carmes et occupe notre première ligne. Il a moins de succès en tentant de s'emparer des carrières du Haupt du Rieupt, où travaille la section Chalon. Le sergent Chapeau se distingue dans la défense de la tranchée.

Il faut les jours suivants établir des barrages dans les boyaux. De part et d'autre, grenades et torpilles pleuvent. Le 7 juillet, le sergent Brun est grièvement blessé, ainsi que plusieurs sapeurs.

Le 8 juillet, l'ennemi réattaque à droite et à gauche de la tranchée des Carmes, prend notre première ligne ; lorsqu'il arrive en terrain découvert, les fantassins et les sapeurs les arrêtent par leurs feux. Le sergent Klein est blessé, 16 sapeurs sont portés disparus.

Nos entrées de galerie sont au pouvoir de l'ennemi. La Compagnie organise une ligne de résistance. Une contre-attaque a lieu le 10 juillet. La section du lieutenant Pouillaude auquel est adjoint l'aspirant Barthelemy prend part à cette attaque, afin de détruire les rameaux et de lancer des grenades. L'attaque réussit en partie, mais le sergent Boutin est tué. Le sergent Zaug est blessé. Il obtient cette citation :

Blessé au cours d'une attaque et ayant ses hommes tous blessés, est retourné chercher des renforts qu'il a conduits à nouveau au feu sous une pluie de grenades.

Le lieutenant Pouillaude est cité à l'ordre de la division peu de temps après, en raison de la manière énergique dont il a conduit la guerre de mines.

De nouveau le secteur se calme peu à peu. Le lieutenant Mechin est chargé de commencer un nouveau système de mines, aidé par le sous-lieutenant Cope avec deux sections, car des bruits suspects ont été entendus dans le secteur du Carrefour.

Le reste de la Compagnie aménage la deuxième position.

Le capitaine Wathier est fait chevalier de la légion d'honneur en date du 9 août 1915.

Jusqu'au 14 octobre, les nouvelles galeries sont poussées sans incident. Ce jour-là, l'ennemi fait deux camouflets qui causent seulement des dégâts matériels. Nous lui répondons le 15, puis le 17 par l'explosion d'autres fourneaux.

Le 17 octobre, le caporal fourrier Quatrebras, après l'explosion de nos camouflets, s'avance jusqu'à la chambre et de là dans la galerie ennemie qui est à demi démolie. Arrivé au bout de cette galerie, il se heurte à des pionniers allemands qui le guettent et l'accueillent à coups de revolver. Il doit rétrograder et un barrage est établi en tête de notre rameau. Voilà donc la guerre de mines qui recommence dans les mêmes conditions qu'en octobre 1915. Le 18, derrière le barrage établi la veille, l'ennemi fait sauter une charge qui tue le sapeur en sentinelle et en blesse un autre. Tour à tour, les sections alternent aux travaux de mines.

Le 15 novembre, à la suite de deux camouflets ennemis, le sergent Nicolas se précipite dans la galerie, sans attendre que la ventilation soit suffisante. Il tombe asphyxié. Le maitre-ouvrier Meslin, n'écoutant que son courage, va à son secours et est assez heureux pour le ramener.

Le 17 décembre, un camouflet ennemi tue les sapeurs Falluel, Lendrin et Masselin.

Pendant ce temps, la section qui travaille en première ligne doit fournir un gros effort et subir des pertes par les balles ou les grenades allemandes.

1916

L'année 1916 arrive et la 26/3 est toujours au bois Le Prêtre. Officiers et hommes le connaîtront ce bois, qu'ils ont vu encore vert en certaines de ses parties, et qui maintenant n'offre plus à l'œil que des troncs brûlés, des branches dépouillées. Tous les boyaux et les tranchées qui les sillonnent, tous les sentiers qui y aboutissent leur sont familiers. Chaque coin leur rappelle un souvenir tragique.

Le 22 janvier, l'adjudant Porcherot reçoit la Médaille militaire avec cette citation :

Excellent adjudant à tous égards. A montré depuis le début de la campagne les plus grandes qualités de conscience professionnelle et de dévouement.

Adjoint pendant cinq mois à un lieutenant pour la direction d'un secteur de mines, a fait preuve de la plus grande compétence technique.

Le 1^{er} février, le sapeur Tondu et deux auxiliaires d'infanterie sont ensevelis et le sapeur Grosse est tué par l'explosion d'un fourneau allemand. Le sergent Maitre d'Hôtel sauve le sapeur Dubois qui est resté asphyxié en tête d'attaque. Victime de son dévouement, le sergent

Maitre d'Hôtel est gravement intoxiqué par les gaz délétères. Il est cité à l'ordre de la division.

Ce n'est que le 15 juillet que la 26/3 abandonne le secteur du bois Le Prêtre et passe son service de mines à la compagnie 21/2 T.

Elle part pour Pompey le 17 juillet, qu'elle quitte le 20. Le soir, elle cantonne à Jarville.

Le 21 juillet, elle est à Velle-sur-Moselle, et participe à des manœuvres de division au camp de Saffay jusqu'au 11 août.

VERDUN

Tavannes

Elle embarque à Ludres et est transportée à Revigny. Le soir, elle cantonne à Sermaize.

Le 15, la Compagnie est embarquée en camions. Elle en descend à Ancemont et va à Belrupt. Elle monte le 17 dans le secteur de Tavannes, où elle est employée à la construction d'abris et à la fouille de boyaux vers la Fontaine de Tavannes. Des bombardements violents et très fréquents gênent les travaux et causent des pertes ; le 27 août, les maîtres ouvriers Ofede et Bertin sont blessés ; le 31, le sapeur Guillemain est tué, le sergent Rivière, les sapeurs Werrier, Laurent, Dutertre, Colas, Glandier, Chevillon, le maître ouvrier Heraud sont blessés.

Le 4 septembre, au travail, trois sapeurs sont blessés. Le soir, un incendie se déclare dans le tunnel de Tavannes. Les jours suivants, les sapeurs coopèrent à l'extinction de cet incendie et au sauvetage des hommes qui ont été surpris à l'intérieur du tunnel.

Le 6 au soir, la Compagnie est relevée. Le 13, elle est à Hargeville, près de Bar-le-Duc ; elle embarque en chemin de fer le 16 à Longeville et est débarquée à Blainville. Elle cantonne à Hériménil.

LA LORRAINE

Secteur Vého—Reillon

(septembre 1916)

La 26/3 prend dans le secteur de Vého—Reillon la suite des travaux en cours, c'est-à-dire : boyaux, abris, mines.

L'ennemi a un système de mines parfaitement organisé, alors que de notre côté il existe peu de choses ; il faut donc se contenter d'observer et d'essayer de parer aux attaques éventuelles.

Le 27 septembre, une explosion allemande tue le sergent Menier, le caporal Gueret, les maîtres ouvriers Delporte et Brault qui, ayant prévenu l'infanterie d'une explosion imminente, ont voulu rester à leur poste et écouter. Quel admirable exemple d'abnégation et de bravoure !

Le lendemain, le sapeur Huet meurt asphyxié dans un puits.

Désormais, le rôle des sapeurs se bornera à faire des écoutes extrêmement sérieuses et à prévenir l'infanterie en cas de danger. A partir de ce jour, l'ennemi cesse de devenir agressif.

Le capitaine Wathier quitte le 9 décembre le commandement de la Compagnie, une citation à l'ordre du génie divisionnaire lui a encore été accordée à la suite de l'incendie du tunnel de Tavannes. Il est remplacé par le capitaine Chaussat.

1917

Tout le mois de janvier 1917 se passe d'une façon assez calme. Le 1^{er} février, des coups de main sont tentés sur les lignes ennemies. Le sergent Isselin, le caporal Guerrand, le maître ouvrier Vaugin et six sapeurs partent avec les hussards, parviennent à la deuxième ligne ennemie et détruisent un blockhaus ennemi. Le sergent Isselin est cité pour ce fait d'armes à l'ordre de la division.

Jusqu'au 26 mai, les travaux reprennent. Le secteur redevient calme. Le mineur ennemi ne montre plus aucune activité. Le 27 mai, la Compagnie est relevée ; le 28, elle va à Croismare , puis elle retourne à Velle-sur-Moselle jusqu'au 19 juin. C'est une période de repos, de marches, de manœuvres.

Le 20 juin, la 26/3 embarque à Einvaux et arrive à Nançois-Tronville. Par étapes, elle se rend à Montzéville le 26 juin.

VERDUN

Cote 304----Avocourt

(juillet 1917)

Employée en seconde ligne sur la cote 304 pendant les premiers jours, la Compagnie est alertée le 30 juin : l'ennemi attaque depuis la veille à la cote 304 et au Mort-Homme. Il a pris nos deux premières lignes. Une contre-attaque est préparée. Non seulement le terrain battu par un bombardement sans arrêt doit être organisé défensivement, mais il faut aussi l'aménager en prévision de cette contre-attaque qui est déclenchée le 17 juillet et au cours de laquelle les sapeurs doivent cisailer les réseaux. Le sous-lieutenant Ahran est citée à l'ordre du corps d'armée, pour les qualités de bravoure et de sang-froid qu'il a montrées dans ces circonstances périlleuses. Le lieutenant Zaug est cité, lui aussi. L'adjudant Porcherot obtient cette citation à l'ordre de la 73^e division :

Sous-officier remarquable par son courage et son sang-froid. A exécuté, du 26 juin au 20 juillet, les travaux les plus périlleux sous le feu meurtrier de l'ennemi, avec une opiniâtreté et une énergie dignes d'éloge.

La Compagnie 26/3 est citée à l'ordre de l'armée :

Du 1^{er} juillet au 17 juillet 1917, sous le commandement du capitaine Chaussat, a préparé un terrain d'attaques sous des bombardements violents lui causant des pertes sérieuses. Dans la nuit du 16 au 17 juillet, a ouvert des brèches dans nos réseaux en vue de l'attaque du lendemain. Après l'attaque, malgré une réaction violente de l'ennemi, s'est employée avec une ténacité admirable à ouvrir les communications vers l'avant, refaisant la nuit les travaux détruits dans la journée.

La Compagnie est relevée le 20 juillet et est transportée dans la région de Belfort.

L'ALSACE (Août 1917)

Le 11 août, la 26/3 cantonne à Ueberstrass ; elle construit des abris et des observatoires. De temps à autre, elle fournit des détachements pour des coups de main. Le 19 septembre, le sergent Vanpetheghem part avec plusieurs sapeurs dont le sapeur Renard et ramène le corps d'un officier français tué entre les réseaux.

Le 29 septembre, autre coup de main. Le sapeur Langlois qui y a pris part obtient la citation ci-dessous :

Sapeur courageux et d'une rare énergie. A montré un cran admirable pendant la nuit du 29 septembre, où, malgré de multiples blessures par éclats de grenade, il continua à franchir le réseau ennemi et ne revint qu'après avoir accompli sa mission périlleuse.

A ce coup de main, le sapeur Meysonnier est tué ; Le sergent Ginas qui commandait le détachement de sapeurs est cité à l'ordre de la brigade.

Une autre opération a lieu le 8 novembre. Le sergent Lemur, qui est chargé de détruire des abris ennemis, accomplit courageusement sa mission et est cité.

Le lieutenant Blutel, chargé de l'organisation d'un ouvrage, est blessé aux deux mains le 12 décembre. Il lui est accordé cette belle citation à l'ordre du 40^e corps d'armée :

Officier de valeur ; a fait preuve, le 12 décembre 1917, d'un calme remarquable pendant le bombardement de l'ouvrage dans lequel il exécutait des travaux. Blessé aux deux mains (main gauche traversée) a fait l'admiration de tous par son impassibilité.

1918

Au 1^{er} janvier 1918, la Compagnie est à Friessen (Alsace), l'adjudant Porcherot nommé sous-lieutenant quitte la 26/3.

Le 8, un coup de main est tenté, auquel prend part un détachement de sapeurs ; il ne réussit pas.

Le 30 avril, une section est à Montreux-Jeune, une à Ritzwiller, une à Friessen, une à Bavillers.

A cette époque la fourragère est accordée à la 26/3.

Mai arrive. Le 19, la Compagnie est enlevée en chemin de fer à Belfort et arrive à Serqueux (Seine-Inférieure). La grippe sévit et fait de nombreuses victimes. Le 25, la 26/3 est embarquée en camions et va à Ailly-sur-Somme.

A partir du 28, les unités de la 73^e division sont alertées. Le 30, elles sont transportées en autos dans la région de Château-Thierry.

ATTAQUES ALLEMANDES DANS L' AISNE

(Juin 1918)

Sur le front de la VI^e armée, entre Reims et Soissons, l'ennemi a attaqué violemment et a rompu nos lignes.

Le 1^{er} juin, la 26/3 est à Chézy où on l'arrête, ainsi que la 26/53.

L'ennemi attaquant et progressant, la 26/3 est chargée de défendre la position de Gandelu et les passages du Clignon. Elle se met à l'organisation défensive du secteur qui lui est attribué et la continue les jours suivants avec des auxiliaires d'infanterie.

Le 6, elle reçoit l'ordre de préparer dix passerelles à éléments légers pour permettre à l'infanterie de passer le Clignon et d'attaquer Vinly. Cette attaque réussit le 7. Le 8, une parallèle avancée est faite sur le terrain repris à l'ennemi.

Les gradés et sapeurs de la Compagnie obtiennent des citations élogieuses pour leur belle tenue en ces jours difficiles. Ils ont perdu plusieurs des leurs, surtout par suite des bombardements par obus toxiques.

Le front semble vouloir se stabiliser. Des passages pour l'artillerie sont créés à Brunoiselle.

La relève est faite le 3 juillet. Les compagnies du génie travaillent trois jours en seconde position, puis s'embarquent en camions le 6 à la ferme Moras et sont débarquées près d'Hardivillers.

Les Allemands veulent franchir la Marne. La 26/3 doit commencer six passerelles pour l'infanterie sur la Dolloir, lorsqu'elle est alertée. Le 10 juillet, elle prépare des layons dans la forêt d'Aigremont, pour faciliter une contre-offensive éventuelle appuyée par les chars d'assaut.

Le 15 juillet, les Allemands attaquent de nouveau, de la Main de Massiges à Château-Thierry. Ils passent la Marne. Le 17, dans la nuit, les troupes françaises perdent et reprennent Saint-Agnan, ainsi que la Chapelle. La 26/3 organise le village de Celles-les-Condé.

CONTRE-OFFENSIVE FRANCAISE

(Juillet 1918)

Le 20 juillet, l'ennemi est rejeté au-delà de la Marne et les sapeurs construisent sur la Marne des radeaux de tonneaux pour le franchissement de cette rivière par l'infanterie ; puis le 22 et le 23 ils construisent, avec leurs camarades de la compagnie 3/4, un pont de bateaux à Sauvigny. Ce travail est exécuté sous un bombardement intense.

L'aspirant Hug, chargé de créer des passages rapides, remplit sa mission courageusement et est cité à l'ordre du corps d'armée :

Le 20 juillet, commandant un détachement de sapeurs du génie chargé du lancement de passerelles pour le passage des colonnes d'assaut, a fait preuve d'un cran et d'une énergie admirables et s'est acquitté de sa mission d'une façon parfaite, malgré un violent bombardement causant des pertes à sa troupe.

L'adjudant Vincent est cité à l'ordre de la IX^e armée pour les faits suivants :

Chef de section d'un cran admirable ; a traversé la Marne à la nage pour quérir un important matériel de pont abandonné par l'ennemi. Revenu sur l'autre rive et pris sous le feu d'une mitrailleuse ennemie, a saisi un mousqueton, et, entièrement nu, a ouvert le feu sur l'agresseur. A été grièvement blessé.

Le sous-lieutenant Arhan obtient cette citation à l'ordre du corps d'armée :

Officier d'un calme et d'un courage remarquables dans les cas les plus périlleux. Dans les opérations du 20 au 25 juillet 1918, chargé de faire établir des passages sur la Marne malgré un violent tir d'interdiction de l'ennemi, a maintenu sa section sous le feu, fait placer des va-et-vient, et, à l'aide de moyens de fortune, a réussi à faire franchir la Marne à quatre bataillons d'infanterie.

Le capitaine Chaussat est cité à l'ordre de la division, ainsi que le lieutenant Zaug ; De nombreuses citations individuelles sont accordées à ceux qui n'ont ménagé ni leurs vies, ni leurs peines. Aussi, le chef de bataillon commandant le génie cite la 26/3 à l'ordre en ces termes élogieux :

Sous le commandement du capitaine Chaussat, a, dans des conditions particulièrement difficiles, malgré les pertes en personnel et en matériel, malgré les fatigues antérieures et la violence du feu de l'ennemi, improvisé les passages qui ont permis à quatre bataillons d'infanterie de la division de franchir la Marne du 21 au 22 juillet 1918 et de poursuivre l'ennemi.

Le 25 juillet, la division est retirée du front de bataille. Jusqu'au 4 août, la 26/3 répare les routes dans la zone reconquise au nord de la Marne.

Le 5 août, elle va à Sainte-Gemme ; le 7, elle est transportée dans la Marne, à Alliancelles, où ont lieu des marches, des exercices de pontage, coupés de repos, puis elle remonte vers Clermont-en-Argonne où elle travaille dans un secteur voisin de celui du corps d'armée italien.

Le 14 septembre 1918, le capitaine Rataud remplace le capitaine Chaussat évacué par suite des fatigues des journées de juillet.

Le 18 septembre, les Américains relèvent la 73^e division. Le 19, la 26/3 est à Jubécourt. Elle s'embarque le 22 en camions et est arrêtée à Coutault-lès-Maupas. Le 25, elle est à Auve.

OFFENSIVE FRANCAISE DE CHAMPAGNE

La dernière offensive est prête. Depuis juillet, un peu partout, les Allemands attaqués cèdent largement le terrain. On sent qu'ils sont à bout ; leurs derniers efforts de cette année les ont mis à notre discrétion. C'est le moment de frapper un grand coup.

Le 26 septembre, le quartier général de la division est à Somme-Tourbe, la 26/3 à Hans, le 27 au Camp des Crapouillots. La division est en réserve d'armée. Les sapeurs doivent entretenir pistes et routes dans la zone arrière du 21^e corps d'armée.

Le 3 octobre, la 73^e division, mise à la disposition de ce corps, s'avance ; les compagnies du génie entrent dans la colonne des trois régiments d'infanterie. Le soir, on bivouaque près de Somme-Py.

Le 4 octobre, la division attaque. Les compagnies du génie aménagent les communications. Le sous-lieutenant Arhan reste seul à la Compagnie. Un sous-lieutenant de la 26/53 lui est envoyé : le sous-lieutenant Moché. L'avance de nos troupes continue, et le 12 octobre la 26/3 cantonne à Sainte-Vaubourg ; elle est mise le lendemain à la disposition du 367^e pour assurer les passages de l'Aisne. Elle prépare quatre portières de deux sacs Habert : deux pour le canal de l'Aisne, deux pour l'Aisne. D'autres radeaux sont préparés le 14. Le passage du 367^e qui devait avoir lieu dans la nuit du 15 au 16 est ajourné ; le 18, le 367^e est légèrement décalé, et le passage n'est pas exécuté.

Le 22 octobre, les Américains relèvent la 73^e division qui s'embarque le 26 en camions. La 26/3 est à Vacqueville, près Baccarat, le 28.

Le 29, elle cantonne à Pexonne, puis elle va à Badonviller.

Le 10 novembre, la division est alertée, en prévision d'une marche en avant ; c'est la grande attaque de Lorraine qui va se déclencher.

L'ARMISTICE

Mais, le 11, arrive la grande nouvelle que les dernières victoires laissaient prévoir : l'ennemi demande la paix.

La tâche des sapeurs de la 26/3 est finie. Depuis le premier jour, ayant sous les yeux les exemples donnés par leurs chefs successifs, ils ont montré le plus bel esprit de sacrifice, le plus grand courage et la plus grande confiance dans la victoire.

Rentrés chez eux, ils n'oublient pas leurs camarades qui sont tombés et qui comptent parmi les quinze cent mille héros qui ont versé leur sang pour la France.

Aussi bons citoyens qu'ils ont été vaillants sapeurs, ils mettent leurs bras au service de notre chère patrie, pour que forte, respectée, heureuse, elle brille d'un éclat sans pareil parmi les autres nations.